

C'était le cas de la plaine de Chengdu et des montagnes environnantes dans l'Antiquité. Si, en été, la température dépassait les 25 °C, ils se retiraient dans les forêts tropicales des montagnes, tandis qu'en hiver, lorsque la température descendait à 5 ou 6 °C, ils séjournaient plutôt dans les forêts marécageuses de la plaine. Bien avant que les champs créés par les hommes n'aient réduit partout l'habitat des éléphants, les hommes les employaient comme bêtes de somme. Lorsque, dans les années 1370, Chengdu fut attaquée par les troupes de la dynastie Ming (1368-1644), ses défenseurs employèrent des éléphants de guerre. Ce n'est qu'à l'apparition des armes à feu que l'on a cessé de recourir aux pachydermes.

Dans les cultures de Jinsha et de Sanxingdui, ces grands animaux servaient-ils au transport, au combat ? Nous l'ignorons. Leur importance symbolique est en tout cas évidente. De la statue d'un homme debout sur des crânes d'éléphants stylisés découverte à Sanxingdui, dont les mains tenaient à l'origine une défense d'éléphant, soixante exemplaires ont été retrouvés dans la même fosse. Une tôle d'or exhumée à Jinsha suggère une scène similaire. Certes, les mains de la statue étaient vides lors de sa découverte, mais environ soixante défenses d'éléphant non travaillées se trouvaient dans la fosse.

Un masque mis au jour lors de la même fouille suggère clairement une signification religieuse des éléphants : vaguement anthropomorphe, il est en effet orné d'une

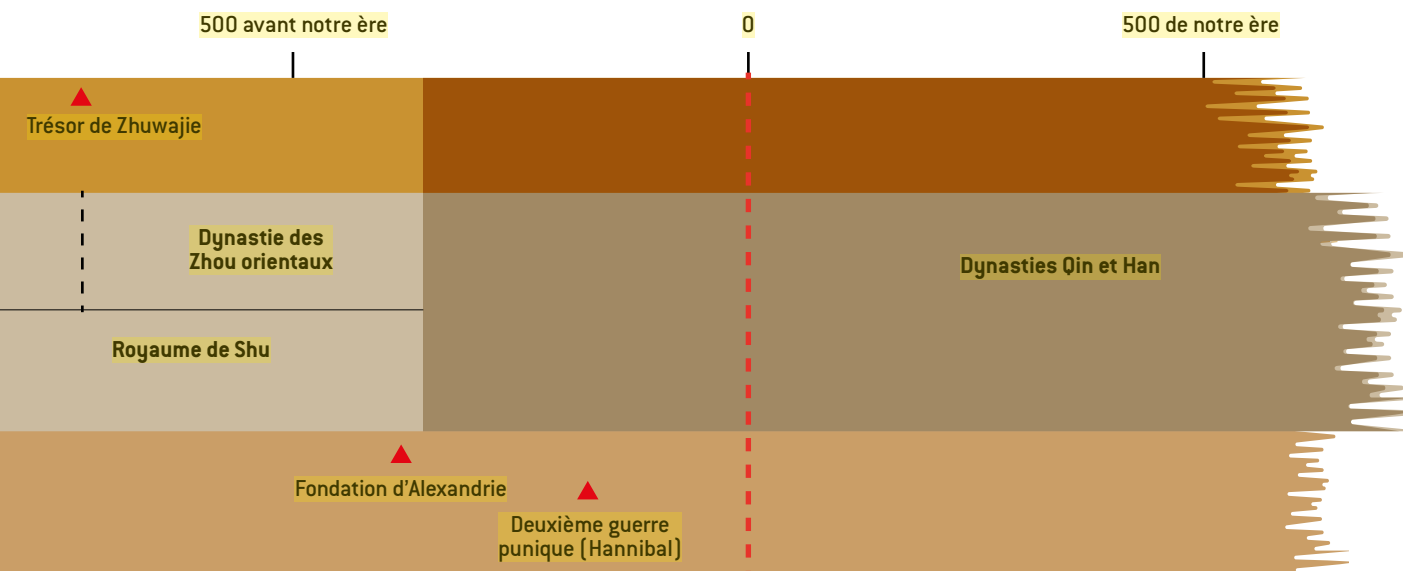
trompe et d'oreilles d'éléphant. Ces détails suggèrent que les prêtres ou chamanes de Jinsha et de Sanxingdui se paraient, lors des cérémonies, de symboles éléphanthesques et offraient aux dieux ou aux ancêtres des défenses, qu'ils déposaient dans des fosses la pointe orientée vers le sud. Cette interprétation des masques majestueux n'est cependant qu'hypothétique : l'éléphant et l'homme paraissent y fusionner pour former la figure d'un ancêtre mâle mythique, ou peut-être celle d'un dieu-éléphant, qui recevait de l'ivoire en remerciement des services de ses créatures. Curieusement, il semble que cette matière précieuse qu'est l'ivoire n'ait jamais été travaillée, comme s'il faisait l'objet d'un tabou.

Un culte de l'éléphant

Même si les habitants de Jinsha et ceux de Sanxingdui avaient ce culte de l'éléphant en commun, les différences entre les deux cultures traduisent une évolution. À Jinsha, les fosses rituelles contiennent par exemple nettement plus de défenses. Les sculptures y sont aussi bien plus petites. Et les symboles célestes et les oiseaux ont plus de place.

Pourquoi Sanxingdui a-t-elle été abandonnée en faveur d'une ville nouvelle ? On ne peut qu'émettre des conjectures. Il est possible que la fondation de Jinsha corresponde à une réorientation religieuse sur les forces célestes, peut-être motivée par la fondation d'un royaume. L'état et le contexte des objets sacrés de Sanxingdui

LA CHRONOLOGIE CHINOISE s'étend sur plus de 3 000 ans ; elle est compliquée par des transitions entre grandes dynasties au cours desquelles il arrive fréquemment que la Chine soit divisée entre des pouvoirs différents, mais tous chinois. Les pouvoirs non chinois, mais présents sur des terres qui allaient devenir chinoises avec l'expansion des Han, sont mal connus.





LES OBJETS DE PRESTIGE découverts sur le site de Jinsha sont en jade, en or ou en pierre. À gauche, un cong de jade, c'est-à-dire un objet tubulaire à section carrée puis ronde, qui remplissait une fonction rituelle inconnue. Au centre, un petit masque d'or dont les contours sont caractéristiques du style de Jinsha ou de Sanxingdui. À droite, une figurine de pierre représente un prisonnier nu accroupi les mains liées dans le dos, ce qui atteste d'une activité guerrière. Sa coiffure typique indiquait probablement son appartenance ethnique aux habitants de Jinsha.

© Farm (à droite et à gauche), Shenzhen (milieu)

vont dans le sens d'une transplantation planifiée : les statues, les masques et autres objets probablement rituels ont été détruits et enterrés ; d'après les archéologues, le temple et son autel ont été déplacés.

Comment situer Jinsha par rapport aux cultures qui lui sont antérieures et postérieures ? Ce centre urbain faisait partie de la culture de Shi'erqiao, mais ses racines remontent, par celles de Sanxingdui, jusqu'au III^e millénaire avant notre ère, à la culture de Baodun.

La cité de Jinsha était-elle la capitale d'un royaume ?

Par ailleurs, le fait que la culture matérielle de Shi'erqiao persiste à l'époque suivante va dans le sens d'une continuité entre Jinsha et le royaume de Shu, qui domine le Sichuan depuis Chengdu dans la seconde moitié du I^{er} millénaire avant notre ère, ce qui suggère aussi une forme de passation politique entre la capitale que semble avoir été Jinsha et Chengdu, la capitale Shu. Bref, Jinsha aurait été le cœur d'un ancien royaume qui se serait établi dans le Sichuan avant l'an 1000.

Est-il possible que les Chinois aient ignoré l'existence de ce « royaume de Jinsha » et de ce qui l'a précédé à Sanxingdui ? Ces cultures étaient pourtant présentes à l'époque des dynasties chinoises Xia, Shang et Zhou. En outre, les archéologues ont mis au jour à Sanxingdui des

vases de bronze de style Shang, c'est-à-dire du style de la deuxième dynastie (1600-1046 avant notre ère). Cela prouve bien que l'on se connaissait...

Du reste, le cuivre utilisé pour réaliser les masques de bronze de Sanxingdui provenait de mines Shang. La découverte de trésors, tel celui de Zhuwajie, ou encore le contenu de tombes trouvées non loin de Jinsha, ont prouvé que Jinsha entretenait des contacts avec l'empire Zhou, dont le territoire central se trouvait à 600 kilomètres seulement. Certains historiens vont même jusqu'à penser que les souverains de Jinsha ont non seulement toléré, mais activement soutenu les conquêtes des entreprenants Zhou. Mais les textes ne laissent rien transparaître de ces possibles alliances nord-sud.

On peut supposer que la plaine de Chengdu cache encore bien des surprises archéologiques sous sa luxuriante végétation. Celle-ci est si vigoureuse que les archéologues qui fouillent dans le Sichuan peuvent regarder les bambous pousser à vue d'œil. Aussi la mairie de Chengdu a-t-elle décidé de protéger le site de Jinsha dans un musée inhabituel : un immense hangar couvrant une partie des fouilles de façon à préserver les horizons archéologiques.

Le cas du site de Jinsha illustre les efforts de l'archéologie chinoise depuis vingt ans pour sortir des frontières définies par les anciens chroniqueurs. Un mouvement qui va se poursuivre et nous révéler de plus en plus de cultures avancées hors du noyau historique chinois. ■

■ BIBLIOGRAPHIE

A. Thote, *Chine, l'énigme de l'homme de bronze : archéologie du Sichuan (XII^e-III^e siècle av. J.-C.)*, Paris-Musées, 2003.

L. von Falkenhausen, *The external connections of Sanxingdui*, *Journal of East Asian Archaeology*, vol. 5, cahiers 1-4, p. 191, 2003.

C. Shen, *Anyang and Sanxingdui : Unveiling the Mysteries of Ancient Chinese Civilizations*, Royal Ontario Museum, 2002.